

# Promotion du savoir agricole traditionnel

Une ONG indienne influe sur la politique étatique, nationale et internationale

*La Society for Research and Initiatives for Sustainable Technologies and Institutions (SRISTI) a décrit et diffusé plus de 10 000 innovations et pratiques traditionnelles de la base dans le secteur de l'agriculture en Inde. En permettant aux agriculteurs d'échanger leurs connaissances, la SRISTI a pu mieux faire connaître des techniques qui font gagner du temps et d'autres innovations. En même temps, en communiquant aux politiques et aux bureaucrates des idées nouvelles, en encourageant le réseautage et en formant des chercheurs, elle a eu un impact sur les politiques de l'État et du pays et même au niveau international.*

**F**ace à la croissance rapide de la population, aux pénuries alimentaires et à la pauvreté généralisée, bon nombre de pays en développement se sont lancés dans les années 1960 dans une « révolution verte ». En Inde, cette révolution s'est traduite par l'expansion des terres agricoles, les doubles récoltes, l'irrigation intensive et les semences hybrides, en mettant de côté en grande partie l'importance accordée aux semences et aux variétés culturelles traditionnelles, aux plantes antiparasitaires et à l'agriculture biologique.

Si ces changements ont aidé l'Inde à produire suffisamment de nourriture pour sa population, ils ont aussi suscité de nouveaux défis. Les nouvelles politiques agricoles ont surtout profité aux grands producteurs commerciaux. L'agriculture traditionnelle et les cultivateurs qui la pratiquaient ont été largement laissés derrière.

En 1989, un groupe d'universitaires, d'agriculteurs, de chercheurs et d'autres personnes connu sous le nom de Honey Bee Network s'est constitué. Tout comme l'abeille passe d'une fleur à l'autre, recueillant et propageant le pollen, faisant bien son travail sans causer de dommages, les membres du Honey Bee Network se rendaient chez les innovateurs, dans les diverses localités, afin de recueillir par écrit et de diffuser leur savoir dans les langues locales, en s'assurant que l'auteur en tirerait les avantages éventuels.

En fait, le Honey Bee Network visait à améliorer la situation socioéconomique des agriculteurs et des autres personnes vivant en milieu rural qui étaient riches en connaissances mais pauvres en ressources. Les membres du réseau estimaient

essentiel de reconnaître et, si possible, de récompenser les innovateurs pour leur créativité. En outre, ils croyaient que la science officielle et la science officieuse étaient complémentaires : le savoir traditionnel pouvait repousser les frontières de la science, ce qui pouvait permettre de stimuler la créativité locale et d'en tirer parti.

Au début des années 1990, le réseau avait besoin de consolider et d'institutionnaliser son travail, et cela a mené à la fondation, en 1993, de la Society for Research and Initiatives for Sustainable Technologies and Institutions (SRISTI).

## Partenariat du CRDI avec la SRISTI

### Renforcement des capacités et de l'innovation à la base

Le CRDI a accordé une aide financière de base à la première phase d'existence de la SRISTI (de 1993 à 1996), par l'entremise de l'Indian Institute of Management Ahmedabad (IIMA), permettant à la nouvelle organisation non gouvernementale (ONG) de passer du stade d'un réseau bénévole de chercheurs et d'activistes à celui d'une organisation plus structurée et plus permanente. La phase I comportait quatre objectifs, dont l'objet était de raffermir la capacité des innovateurs de la base : protéger les droits de propriété intellectuelle, mener des expériences afin d'ajouter de la valeur aux connaissances des innovateurs, stimuler les capacités d'entrepreneuriat pour que ces connaissances soient rentables et enrichir la base culturelle et institutionnelle pour mieux faire face à la nature.



À la fin de la phase I, on reconnaissait le leadership avant-gardiste de la SRISTI. Plus de 1 000 groupes étaient devenus membres, dont de nombreux agriculteurs. La SRISTI avait consigné par écrit et diffusé plus de 5 000 pratiques novatrices dans six langues indiennes, à l'aide de divers outils dont son bulletin, le *Honey Bee Newsletter*.

### ***Expansion vers la dimension nationale***

Au cours de la phase II (de 1997 à 2000), la SRISTI a tiré parti de ses premiers travaux, insistant sur les étapes ajoutant de la valeur aux innovations et sur des incitatifs matériels et autres pour les innovateurs. Son rayonnement s'est élargi pour viser, outre l'agriculture, la gestion des ressources naturelles, la production rurale et les industries artisanales. De plus, la SRISTI s'est efforcée de tenir compte davantage du savoir des femmes.

À la fin de la phase II, la SRISTI avait consigné 8 000 autres innovations locales et en avait validé ou amélioré plusieurs, notamment les plantes antiparasitaires et les médicaments vétérinaires et humains à base de plantes, peut-on constater dans le rapport de Leanne Burton, qui a évalué l'influence du travail de la SRISTI sur les politiques publiques. La SRISTI a mis au point et à l'essai divers régimes de récompenses et de rémunération et avait conclu un accord de partage des redevances avec une société privée s'intéressant à trois médicaments vétérinaires.

Au cours de la phase II, la SRISTI a aussi joint ses efforts à ceux du gouvernement de l'État du Gujarat pour la mise à l'échelle des innovations venues de la base par la création du Gujarat Grassroots Innovation Augmentation Network (GIAN). En même temps, pour transposer ses activités du niveau de l'État à celui du pays, la SRISTI a coopéré avec le gouvernement national afin d'établir la National Innovation Foundation (NIF).

### ***Femmes, sagesse et mieux-être***

À la fin de la phase II, un consultant du CRDI a procédé à une évaluation du projet qui a permis d'en dégager les limites et les lacunes. En conséquence, dans la phase en cours (de 2000 à aujourd'hui), le grand thème de la SRISTI est Femmes, sagesse et mieux-être – connaissances locales et valeur ajoutée des Indiennes en ce qui a trait aux ressources tirées de la biodiversité.

La SRISTI a invité ses membres à trouver des solutions originales afin d'atténuer la nature fastidieuse du travail des femmes. À cette fin, elle a, avec l'aide de la Self-Employed Women's Association (SEWA), diffusé plusieurs technologies

permettant de gagner du temps. De plus, ainsi qu'on le prévoyait lors de la phase II, la SRISTI œuvre avec des ONG de femmes comme la SEWA afin de rechercher des innovatrices dans tout l'État.

La SRISTI rappelait, dans le rapport provisoire remis au CRDI en 2002, qu'elle avait consigné des centaines d'innovations et de pratiques traditionnelles du Gujarat, appuyé d'autres travaux en vue de thèses sur le savoir des femmes et consigné les connaissances des femmes sur les cultures végétales, les aliments non cultivés moins bien connus, les plantes médicinales, la gestion du bétail et la santé humaine. Elle a de plus organisé diverses activités, notamment des réunions villageoises réservées aux femmes.

## **Évaluation de l'influence sur les politiques**

La recherche peut influencer les politiques publiques de diverses façons importantes : en augmentant les capacités en matière de politiques, en élargissant les horizons politiques ou en influant sur les régimes politiques.

### ***Augmenter les capacités en matière de politiques***

La SRISTI a augmenté les capacités en matière de politiques entre autres en rehaussant les connaissances des intervenants clés, en mettant au point des idées novatrices, en améliorant la capacité de diffuser les idées et en favorisant l'éclosion de nouveaux talents en recherche et en analyse.

La SRISTI a consigné et diffusé plus de 10 000 innovations et pratiques traditionnelles de la base et, de la sorte, a enrichi et élargi les connaissances de divers publics. Elle a eu recours aux médias pour propager ses idées aux niveaux national et international et a invité divers intervenants (politiques, universitaires, ONG) à offrir leur collaboration.

Selon M<sup>me</sup> Burton, s'il est impossible de savoir à quel point l'information a été assimilée par les divers intervenants, les faits prouvent qu'elle s'est quelque peu décaillée. La SRISTI a proposé un plan d'action, données à l'appui, et c'est cette façon de présenter l'information qui rend celle-ci utile et utilisable aux yeux des responsables de l'élaboration des politiques.

En ce qui a trait aux idées novatrices, la SRISTI continue de mettre au point des concepts originaux, d'en faire l'essai et de les étoffer. Ainsi, elle a proposé des lignes directrices en matière



d'éthique pour l'accès à la biodiversité et la prospection des possibilités d'utilisation, ainsi qu'un formulaire de consentement préalable éclairé afin d'aider les innovateurs à protéger leurs droits de propriété intellectuelle.

L'originalité des communications est indissociable de la stratégie de la SRISTI. Le bulletin *Honey Bee Newsletter* allie l'information technique et culturelle à l'intérêt humain que suscitent les récits personnels, à l'humour et aux défis. Outre le bulletin, elle a produit des bases de données sur CD-ROM et préparé des vidéos et des affiches dans les langues locales. À l'intention des villageois analphabètes, elle a conçu des kiosques informatiques interactifs fonctionnant à l'aide d'images.

La SRISTI a fait naître de nouveaux talents en recherche et en analyse, en créant le Sadhbav SRISTI Sanshodhan Laboratory; cette collaboration avec la fondation SADHBAV a valorisé les connaissances locales et les technologies écologiques. De plus, il y a eu établissement à l'interne d'un laboratoire d'herboristerie pour l'exécution d'expériences sur des plantes antiparasitaires.

Le succès de la SRISTI en matière d'augmentation des capacités sur le plan des politiques a souvent été attribué à tout ce qu'elle a emmagasiné en fait de recherches pertinentes et de données empiriques probantes. Selon V. Sherry Chand, professeur à l'IIMA, l'élément essentiel qui a permis d'influencer les responsables de l'élaboration des politiques a été le travail de base, à savoir la documentation, la présentation de données probantes issues de la réflexion novatrice au niveau local, ainsi que la validation scientifique de ce savoir.

### ***Élargir les horizons politiques***

D'après Sudershan Iyengar, administrateur et enseignant au Gujarat Institute of Development Research et membre du conseil d'administration de la SRISTI, cette dernière œuvre simultanément à tous les niveaux de gouvernement. Elle a pu dégager les questions exigeant l'attention du gouvernement central et celles auxquelles on pouvait s'attaquer à des échelons moins élevés et a alors fait progresser simultanément les deux démarches. En s'assurant de la présence d'un élément national dans son travail, la SRISTI prouve que ce qui est possible dans un État est possible dans tous les États de l'Inde.

La SRISTI a établi des rapports fructueux avec le gouvernement de l'État. En 1997, elle a invité des représentants de ce gouvernement à la conférence internationale sur la créativité et l'innovation

locales qu'elle a organisée. Ce sont les rencontres de suivi avec le gouvernement qui ont mené à la création du GIAN, qui a statut de fiducie et dont le conseil d'administration de 12 membres comprend plusieurs représentants de l'État.

Le GIAN aide les entrepreneurs locaux à obtenir des fonds en se faisant l'intermédiaire entre les innovateurs et les institutions gouvernementales et commerciales. Parmi les réussites du GIAN, mentionnons la signature d'ententes avec plusieurs régimes nationaux d'entrepreneuriat, des collaborations avec des établissements d'enseignement, de recherche et de formation, ainsi qu'avec des ONG, sans oublier la mobilisation de ressources pour plus d'une douzaine d'innovations. On prévoit la création d'au moins trois autres GIAN ailleurs dans le pays.

Au niveau national, en réponse aux demandes de la SRISTI, le ministère des Sciences et de la Technologie a créé la National Innovation Foundation (NIF), qui entretient des liens étroits avec la SRISTI et le GIAN et favorise le travail de ces deux organismes. La NIF fait office de registre national des innovations de la base et du savoir traditionnel et participe à la mise au point et à la commercialisation des innovations, établissant le pont entre les innovateurs et la science et la technologie officielles.

Aux niveaux national et international, la SRISTI a participé au débat sur les droits de propriété intellectuelle (DPI) concernant les ressources biologiques. Elle a organisé des ateliers et des consultations sur divers thèmes, dont la Convention sur la diversité biologique, ou y a participé, et a œuvré avec des intervenants indiens afin d'aider le ministère de l'Environnement et des Forêts du pays à élaborer une nouvelle politique concernant l'accès aux ressources biologiques et leur préservation. Pour ce qui est des aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce (ADPIC), elle a organisé en 1998, de concert avec l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle et avec des agriculteurs, une consultation sur le thème de la protection des DPI.

La SRISTI a maintenu son engagement envers la prise en compte des sexospécificités dans le cadre des projets, ce qui a eu un impact sur des partenaires comme la SEWA. Un autre volet de l'élargissement des horizons politiques a été l'établissement de réseaux réunissant des représentants des milieux scientifiques officiels et officiels. La NIF a conclu un protocole d'entente avec l'Indian Council of Agricultural Research et l'Indian Council of Scientific Research. De plus,





des innovateurs de la base ont pris part à un congrès scientifique tenu en Inde.

### ***Influencer les régimes politiques***

La SRISTI a influé sur les politiques en Inde, au même titre que le GIAN et la NIF, mais les succès obtenus découlent de l'influence de son président, Anil Gupta, plutôt que du lobbying scientifique. L'engagement du professeur Gupta au sein de la SRISTI et de la NIF a aidé à resserrer les liens entre les deux organismes. À titre d'exemple, la NIF a été invitée à une rencontre prébudgétaire pour échanger des idées sur la façon d'appuyer l'innovation, et M. Gupta a par la suite rédigé un texte préliminaire pour le discours du budget de 2002 du ministre, dans lequel était annoncée la création d'un fonds de capital de risque pour les innovateurs de la base.

L'impact de la SRISTI en matière de politiques s'est fait sentir sur le plan des idées, estime M<sup>me</sup> Sherry Chand. Plusieurs responsables clés de l'État et du pays ont manifesté leur appui au travail de la SRISTI et en ont reconnu l'impact sur eux personnellement. Au niveau de l'État, le ministère de l'Agriculture du Gujarat adhère à la pratique de la SRISTI de récompenser les innovateurs. Au niveau national, outre l'influence exercée sur la préparation du budget, le professeur Gupta a participé à la rédaction du projet de loi de l'Inde sur la biodiversité. Sur la scène mondiale, l'Institut international de recherche sur les cultures des zones tropicales semi-arides (ICRISAT) mène désormais des recherches sur plusieurs plantes antiparasitaires que la SRISTI a aidé à repérer.

### **Conclusions**

Selon M<sup>me</sup> Burton, la SRISTI continue, comme par le passé, à voir dans l'influence politique un moyen pour arriver à une fin. L'objectif premier de l'organisme est de protéger et de valoriser les connaissances autochtones et, au fil du temps, il lui a fallu constater que, pour des progrès durables et généralisés sur ce plan, il faut un soutien politique.

M<sup>me</sup> Burton estime que la SRISTI a exercé une influence sur les politiques de deux façons essentielles. Tout d'abord, en oeuvrant avec ses partenaires et en tablant sur sa propre expérience, la SRISTI a accru sa capacité d'exécuter des recherches, d'analyser l'information et de communiquer avec divers intervenants. De plus, elle a enrichi la scène politique pour d'autres en mettant de l'avant de nouvelles idées, en favorisant le réseautage et en formant des chercheurs qui ont ensuite occupé de nouveaux postes dans des domaines pertinents.

Le gouvernement de l'État et celui du pays ont donné à la SRISTI la latitude dont elle avait besoin pour continuer son travail sur le plan des politiques, précise M<sup>me</sup> Burton. C'est chose rare, en Inde, en même temps qu'une preuve concrète, sinon d'un impact généralisé au niveau des politiques, du moins d'un certain impact sur la réflexion des responsables des politiques et, peut-être, l'amorce d'une attitude gouvernementale plus adéquate.

**Le Centre de recherches pour le développement international (CRDI)** est une société d'État canadienne créée pour aider les pays en développement à trouver des solutions viables aux problèmes sociaux, économiques et environnementaux auxquels ils font face. L'appui du CRDI sert en particulier à consolider la capacité de recherche indigène. Partant du constat que l'influence exercée sur le processus des politiques est un volet important de l'action du CRDI, la Section de l'évaluation a dressé le bilan stratégique de plus de 60 projets répartis dans une vingtaine de pays afin d'examiner dans quelle mesure et selon quelles modalités les travaux financés influent sur les politiques publiques et la prise de décision. Pour plus d'information, consultez [www.crdi.ca/evaluation/politique](http://www.crdi.ca/evaluation/politique)

